

*Extrait d'une lettre de M. JOUSSE.*

« Depuis ma lettre du 4 octobre, la situation n'a guère changé. Les Boers ont fait assez près d'ici deux incursions nocturnes. Toutefois les frontières sont mieux gardées que précédemment. Les assaillants ont passé deux mois du côté de Mékuatling et n'ont pas réussi à déloger les Bassoutos des forteresses naturelles où ils ont pris position. La semaine dernière, on a entouré une petite montagne, un volcan éteint, à forme de cuvette, et pendant trois jours on a tiré des centaines de coups de canon. On avait établi un camp à la source même où les défenseurs devaient aller puiser leur eau, en sorte qu'ils ont souffert de la soif; mais ils ont tenu bon et les Boers se sont retirés pour aller essayer ailleurs. Il s'est trouvé que 600 hommes ont lutté pendant trois jours contre 14 individus résolus à mourir plutôt que de céder. »

« Nous sommes entourés de populations venues de toutes parts. Dimanche dernier, j'ai eu un auditoire nombreux, d'environ 800 personnes, naturellement en plein air. Je vais régulièrement aussi sur la montagne tenir un service pour Moshesh et ses gens. Vendredi dernier, nous étions réunis lorsque tout à coup le cri : « Les blancs approchent ! » se fit entendre. En un clin d'œil, tout le monde s'apprête à partir, les hommes courent aux armes. J'arrête les femmes pour prier encore avec elles et nous recommander tous à la protection divine. Ce n'était heureusement qu'une fausse alerte.

« Comme les Boers font leurs incursions de nuit, on n'est pas du tout en sûreté, et souvent la trompette se fait entendre pendant les heures du sommeil sur la montagne de Moshesh. Chacun alors se rend à son poste. Mais nous sommes tellement fatigués des occupations de la journée, que nous dormons sans nous inquiéter des Boers, laissant au Seigneur le soin d'accomplir ses promesses à notre égard.

« Les travaux de notre chapelle avancent. La semaine prochaine, on y placera la toiture. Le relèvement de la station n'entraînera pas de grandes dépenses.

« L'école nous donne de la joie. Jamais nous n'avons vu les enfants mieux disposés à apprendre. »

---

*Extrait d'une lettre de M. D. KECK.*

Au milieu de mille difficultés et malgré leur grand isolement, M. et M<sup>me</sup> Keck ont pu tenir jusqu'à ce jour dans leur station de Maboulélé. Le chef de cet endroit, pendant les pourparlers qui amenèrent une trêve il y a peu de mois, a fait avec les Boers un arrangement en vertu duquel il est allé occuper un territoire situé près des frontières de Natal. Cela n'a pas empêché une population assez considérable de rester auprès de notre frère. Voici ce qu'il écrit à ce sujet :

« Maboulélé, 6 septembre 1868.

« Messieurs et très honorés directeurs,

« La position extraordinaire dans laquelle se trouvent présentement et toute l'œuvre à Maboulélé et votre serviteur me font un devoir de vous adresser quelques lignes.

« Le mois dernier, nous étions dans la joie. Mopéli venait de rentrer de Bloemfontein. A l'avance il avait envoyé ordre à ses sujets dispersés de passer le Calédon pour qu'à son arrivée il trouvât sa famille dans son ancienne ville. Aux gens rassemblés par ses ordres et à nous-mêmes, il a dit que ses sujets avaient la permission de venir à Maboulélé, que surtout ceux qui aiment à se faire instruire, les vieillards et les impotents devaient venir tout près du missionnaire. Nous étions heureux de nous revoir après une séparation de plus de deux ans; tout le monde paraissait content. Mais quel-